

Le jour où...

Les Polonais sont arrivés dans les mines

Histoire

Il y a 100 ans, des centaines de migrants polonais débarquaient à Saint-Pierre-la-Palud pour travailler dans les mines grâce à la signature de la convention franco-polonaise relative à l'émigration et à l'immigration.

Stéphane Voyant

stephane.voyant@centrefrance.com

C'était le 3 septembre 1919. Une convention franco-polonaise relative à l'émigration et à l'immigration était signée, permettant l'arrivée en France, de 1920 à 1930, de plusieurs centaines de milliers de travailleurs polonais.

Ils devaient permettre de reconstruire le pays et relancer l'économie suite aux dégâts causés par la Première Guerre mondiale alors que la Pologne, un territoire dévasté avec une agriculture et une industrie en berne, ne pouvait répondre aux besoins d'une population croissante.

325 Polonais recensés en 1929 dans la mine de Saint-Pierre-la-Palud

Ce besoin de main-d'œuvre en France et la nécessité en Pologne de trouver des débouchés pour favoriser l'émigration ont eu des répercussions jusque dans les anciennes mines de Saint-Pierre-la-Palud (dites mines de Sain-Bel), notamment à partir de 1923; année où il y a eu la plus grande va-



MINEURS. En 1929, 325 Polonais travaillaient aux côtés des Français dans les mines de Saint-Pierre-la-Palud. ARCHIVE LES AMIS DE LA MINE

gue d'immigration polonaise en France, la reconstruction des mines après la guerre 1914-1918 ayant pris cinq ans.

Si bon nombre d'étrangers étaient dirigés vers le Nord-Pas-de-Calais, la Société générale d'immigration (SGI) envoyait aussi des « travailleurs industriels » partout où existaient des exploitations de charbon, de minerai de fer ou de potasse. À Saint-Étienne mais aussi aux mines de Sain-Bel. « Il s'agissait essentiellement d'agriculteurs ou d'ouvriers d'usine, explique Thierry Peuble, le président du Musée de la mine. Au début, ils arrivaient pour un contrat d'un an avec un titre de séjour renouvelable. Leur rôle était de charger le minerai dans les ben-

nes. S'ils ne travaillaient pas bien, ils retournaient à la case départ. Un certificat de moralité était demandé. »

Après les Italiens, les Espagnols et les Portugais, les Polonais arrivèrent à Saint-Pierre-la-Palud d'abord seuls puis avec leur famille et leurs jeunes filles « pour les marier ». En avril 1929, alors qu'il ne reste plus que 53 Italiens et 34 Portugais, Saint-Pierre-la-Palud accueille 325 Polonais pour un effectif de plus de 700 mineurs. La mine était alors en pleine croissance.

Saint-Gobain, qui a fusionné avec la société Perret-Olivier, a cessé d'augmenter la production après 1872, pour alimenter son usine de Saint-Fons pour la fabrication d'acide

sulfurique servant à l'industrie. En 1928, le puits Saint-Gobain a fourni plus de 10 millions de tonnes de pyrites.

Pour mieux accueillir ces Polonais, Saint-Gobain construit ce que l'on nomme encore aujourd'hui la cité Saint-Gobain ou cité polonaise. Et met à leur disposition, outre un salaire, une maison, du mobilier sommaire, mais aussi une parcelle de jardin. « On a recensé jusqu'à 20 km de parcelles divisées en jardins de 300 m². Les Polonais élevaient des poules, des chèvres, des cochons et des lapins, poursuit Thierry Peuble. Une aubaine pour ces ouvriers qui avaient fui la misère de leur pays. »

En 1931, sur 684 ouvriers travaillant à la mine, on compte 216 Polonais. Et

sur cette même année, on totalise 495 émigrés à Saint-Pierre; ouvriers, femmes et enfants. Deux religieux et un instituteur polonais s'attèlent à s'occuper de cette communauté.

La 4^e génération encore présente

« Des cours d'écriture étaient donnés. Il y avait l'école française le jour et l'école polonaise le soir, confie le président des Amis de la mine. Pour les loisirs, ils pratiquaient beaucoup les boules et le jeu de quilles mais aussi l'accordéon. Dans les années 30, il y a aussi eu beaucoup de naissances et de mariages. »

Pas étonnant alors qu'une partie d'entre eux soit restée et se soit intégrée à la population fran-

çaise. C'est notamment le cas de Dominique Kozaczek qui est née à Saint-Pierre-la-Palud. Petite fille d'un mineur polonais arrivé en 1928, elle fait partie de l'association des Amis de la mine et est à l'origine des célébrations du centenaire qui vont se dérouler cette année. Ou encore de Mme Victoroff, née en 1924 et issue de cette immigration qui habite toujours à Saint-Pierre-la-Palud. « Il s'agit de la quatrième génération de ces hommes et de ces femmes qui sont arrivés dans la commune, conclut Thierry Peuble. La cité reconstruite des logements Saint-Gobain témoigne encore aujourd'hui de l'important effectif ouvrier qu'employait l'ancienne mine. » ■

De nombreuses animations pour fêter le centenaire

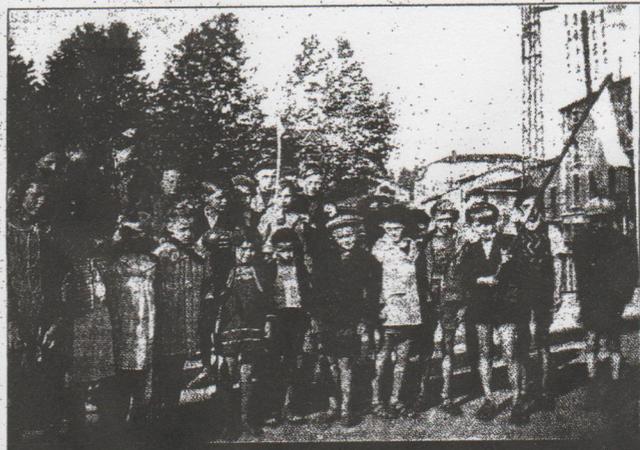
À l'occasion de la célébration du centenaire de l'arrivée des mineurs polonais dans la commune, la commission « communauté polonaise » qui regroupe une vingtaine de descendants de ces migrants a été créée et va travailler toute l'année pour leur rendre hommage en proposant de nombreux ateliers et des animations.

Dès le 22 mars, un atelier couronnes de tables et œufs de Pâques, « très apprécié des Polonais », selon Thierry Peuble, va être organisé à la MJC et au Musée de la mine. Il se poursuivra le 29 mars avec, cette fois, l'intégration des enfants du périscolaire avec un autre atelier en avril dédié au wycinanki, une version slave de la forme d'art du papier découpé, et un rallye photos proposé durant les vacances d'avril.

Les festivités se poursuivront le 12 et le 19 avril avec une chasse au trésor à la MJC et au musée le matin, à partir de 9 h 30 et à 11 heures, avant une découverte de la langue polonaise, de 14 à 16 heures, à destination des enfants et des adultes. Un

repas polonais sera proposé dans les écoles le 25 mai, tandis qu'une exposition se tiendra au musée le 17 juin. Plus de 300 photos ont été retrouvées et classées par les Amis de la mine qui ont fait appel aux descendants de ces mineurs.

Après la trêve estivale, les animations reprendront avec un atelier culinaire le 25 août, au musée, où il s'agira de cuisiner l'après-midi avant de déguster le repas le soir. Le 16 ou le 17 septembre, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, des animations se tiendront au musée où le pianiste de Sourcieux-les-Mines, Laurent Jeanpierre, qui avait déjà proposé un spectacle musical sur l'univers des mines, interprétera des compositions polonaises. Durant ce mois, les enfants du périscolaire créeront des décorations pour le village et la salle des fêtes où se tiendra une grande journée festive le 8 octobre. En parallèle, les Amis de la mine sont en train de finaliser l'écriture d'un livre retraçant la vie de ces mineurs polonais.



JEUNESSE. Le patronage polonais au cœur de la cité Saint-Gobain. ARCHIVE LES AMIS DE LA MINE